



Opportunités et mobilités de jeunes des classes populaires de Rio de Janeiro, Brésil

Sabrina Dal Ongaro Savegnago

Chercheuse postdoctorale
Université fédérale de Rio de Janeiro
sabrinasavegnago@gmail.com

Lucia Rabello de Castro

Professeure-chercheure titulaire
Université fédérale de Rio de Janeiro
lrcastro@infolink.com.br

Résumé

Cet article a pour but d'étudier la situation des jeunes des classes populaires de Rio de Janeiro, au Brésil, qui vivent dans des contextes caractérisés par l'incertitude, le manque de garanties et la précarité sociale. L'objectif est d'appréhender la façon dont ces jeunes, qui évoluent dans plusieurs espaces distincts, articulent ce qu'ils font dans le présent avec ce qu'ils désirent et imaginent pour leur vie à venir. Nous utilisons la notion d'*opportunité* afin de montrer la nature des dispositions subjectives à agir devant les facteurs d'incertitude et d'imprévisibilité de ces contextes. L'échantillon est composé de 51 jeunes (25 jeunes filles et 26 jeunes garçons) – étudiant dans deux écoles appartenant à la mairie de Rio de Janeiro dont l'âge varie entre 14 et 16 ans. Nous avons formé trois groupes de discussion, sous forme d'ateliers. Nous avons pu observer une valorisation des « opportunités du présent » en tant que manière de faire face à l'insécurité amenée par des contextes particulièrement précaires. Par ailleurs, nous présentons les divers intérêts qui sont cultivés par ces jeunes, lesquels ne sont pas nécessairement liés aux demandes de l'école. D'une façon générale, l'action des jeunes vis-à-vis leurs aspirations peut être restreinte par le manque d'opportunités objectives dans leur contexte social, mais dépend également de la façon dont de telles difficultés les mobilisent subjectivement.

Mots-clés : jeunesse, opportunités, mobilités, Rio de Janeiro, Brésil

Opportunity and Mobility Among Poor Working-Class Youth in Rio de Janeiro, Brazil**Abstract**

This article aims to analyze the circumstances of poor working-class youth in Rio de Janeiro, Brazil. The lives of these young people are marked by uncertainty, lack of opportunity, and social insecurity. We seek to capture how they describe their current activities and express their hopes for the future, while recognizing that their development takes place in various distinct spaces. We employ the notion of *opportunity* to demonstrate the nature of subjective dispositions to act in the face of the uncertainty and unpredictability that define these contexts. Our sample consists of 51 young people (25 girls and 26 boys) who attend two schools run by the municipality of Rio de Janeiro and who are between the ages of 14 and 16. We organized three workshop-format discussion groups, within which we observed an emphasis on the notion of “current opportunities” as a means of coping with the insecurity associated with highly precarious contexts. The article also describes the various interests pursued by these young people, interests that are not necessarily connected to academic requirements. Very often, young people’s ability to act on their aspirations is constrained by a lack of objective opportunities within their social context, while also depending on how such constraints mobilize them subjectively.

Keywords: youth, mobility, opportunity, Rio de Janeiro, Brazil

Pour citer cet article : Savegnago, S. D. O. et L. R. Castro (2020). Opportunités et mobilités de jeunes des classes populaires de Rio de Janeiro, Brésil, *Revue Jeunes et Société*, 5 (1), 99-124. <http://rjs.inrs.ca/index.php/rjs/article/view/192/129>

1. Introduction

Les processus de subjectivation qui modèlent la position du sujet par rapport au monde et à la vie ont subi des changements importants à l'époque contemporaine. La littérature des dernières années traitant du cours de la vie, en particulier la représentation du temps à l'ère de la modernité, soulignait la linéarité, l'irréversibilité, la prédictibilité et le contrôle du cours de la vie (Franch, 2008; Melucci, 1997). Par ailleurs, parmi les caractéristiques de la société occidentale actuelle se trouvent l'accroissement des nouvelles technologies, le rythme accéléré des changements sociaux, l'incertitude envers le futur, la primauté de l'idée de risque, l'immédiat et l'exclusion de l'expérience de vie et du passé en tant que guide pour agir (Augusto, 2007; Franch, 2008).

Ce scénario contribue au fait que le cours de la vie perde son caractère chronologique ou linéaire (Grosso, 2004, 2010) de même qu'à l'affaiblissement de la notion de projet de vie. Le temps présent gagne la préférence du sujet comme référence pour la compréhension de soi-même et de son environnement (Augusto, 2002, 2007; Carneiro, 2002; Leccardi, 2005*a*; 2005*b*) et le cours de la vie ne peut plus être considéré comme prévisible.

Ces changements profonds qui produisent des effets directs sur les parcours des jeunes ont été analysés par des chercheurs européens, notamment par Melucci (1997), Leccardi (2005*a*; 2005*b*) et Pais (2012) dont les travaux ont porté sur l'étude sociologique de la jeunesse. Ces chercheurs considèrent comme étant une préoccupation contemporaine le fait que des jeunes doivent affronter un environnement social très risqué et incertain, ce qui amène une situation de méfiance ou de crainte envers le futur. La précarité, le risque, le manque de garanties et de certitudes en ce qui concerne la vie, de même que la déconstruction de la linéarité des parcours de vie font partie des préoccupations récentes des sociétés européennes. Par ailleurs, dans les pays latino-américains et africains par exemple, cette préoccupation existe depuis longtemps. Il en découle qu'une conception linéaire du cours de la vie et, par conséquent, la possibilité d'établir des projets de vie pour l'avenir n'ont jamais, pour les populations défavorisées vivant dans des contextes précaires, été très significatives.

La notion de « projet de vie » constitue, de nos jours, un élément central dans l'élaboration des parcours de vie, en particulier dans le contexte européen. Elle suppose une linéarité et une planification chronologique de la vie, dans le sens où le parcours biographique peut être planifié. Néanmoins, cette notion doit être remise en question en ce qui a trait aux pays du Sud si l'on considère les limites liées au contexte marqué depuis longtemps par le risque et la précarité. Il est bon de souligner que lorsque nous parlons de jeunes du Sud en général, nous faisons référence à la grande majorité des jeunes qui vivent dans une situation de précarité sociale. Même si nous considérons que ces pays comportent également des jeunes de classes privilégiées qui peuvent compter sur des garanties et qui peuvent planifier leurs vies, ceux-ci ne représentent toutefois qu'une faible minorité.

Ce contexte de précarité est lié au manque de garanties et d'opportunités¹ objectives de vie en ce qui concerne l'offre de conditions convenables en ce qui a trait à l'éducation, au logement, à l'alimentation, à la santé et aux loisirs. La précarité concerne également les aspects défavorables rattachés à la configuration et à la dynamique familiale, au vécu quotidien de situations d'exclusion et au manque d'accès aux droits, entre autres.

Cela dit, nous nous interrogeons sur la façon dont ce scénario atteint la vie des jeunes Brésiliens d'aujourd'hui, en particulier ceux des classes sociales défavorisées pour qui l'incertitude et la précarité font partie du quotidien. Ces jeunes font face à un système d'éducation et à un marché du travail qui sont incapables de répondre à leurs aspirations, en raison de la précarité de l'organisation sociale et du manque d'opportunités objectives. De plus, il faut remarquer le taux élevé de meurtres chez les jeunes, en majorité chez les pauvres et les noirs, au Brésil. Devant ce scénario qui remet en question leurs possibilités mêmes de survie, la planification rationnelle des actions à long terme perd tout son sens pour ces jeunes.

Il en découle que dans des contextes marqués par la précarité, la notion de projet de vie est limitée. C'est donc dire que la possibilité de projeter un long parcours de vie en suivant un processus linéaire sous l'égide d'une normativité qui puisse garantir une histoire prévisible jusqu'à l'accès à la vie adulte est restreinte. Ce qui émerge de manière plus marquée, tant dans le récit des jeunes eux-mêmes vivant dans ce contexte que dans la littérature scientifique (Castro et Correa, 2005; Franch, 2008) est la notion d'*opportunité*. De cette façon, plus que la notion de *projet de vie*, l'idée d'*opportunités de vie* semble revêtir une signification plus importante pour les jeunes qui sont confrontés au hasard du temps et de l'espace et dont les aspirations de vie sont tributaires des circonstances et des facteurs aléatoires, lesquels peuvent tout autant favoriser qu'entraver leurs projets. Rendre opportun ce qui se présente à eux exige de ces jeunes des actions beaucoup plus caractérisées par la créativité et par l'improvisation que par la planification.

Cet article a pour but d'analyser la situation des jeunes dans des contextes marqués par la précarité sociale et le manque de garanties en s'interrogeant sur la nature de la vision prospective, préparatoire et de planification de leurs trajectoires et la façon dont elle se présente à eux. C'est ainsi que nous avons adopté les notions de *mobilité* et d'*opportunité*, puisque nous considérons qu'elles peuvent nous permettre de mieux comprendre la situation des jeunes concernés, leurs contingences et leur manière de vivre et de saisir leur contexte immédiat de même que les limites qui lui sont inhérentes.

2. Opportunités et mobilités

L'*opportunité* doit être comprise, dans le contexte de cet article, comme une situation favorable qui entraîne la mobilité du jeune et l'amène vers un ailleurs. Elle prend son sens dans le contexte spatiotemporel présent, mais peut également avoir des répercussions positives dans le futur. L'origine du mot opportunité (Cortella, 2009) renvoie à l'antiquité romaine, où Portunus était considéré comme le dieu des clés, des

¹ Même si l'emploi du mot « opportunité » est critiqué en français, nous avons choisi de le conserver pour rester le plus près possible du contexte dans lequel nous l'utilisons. Dans cet article, il désigne une occasion ou une situation favorable.

portes et, *a posteriori*, des ports. Son nom dérivait de *portus*, qui se réfère aussi à la porte, le point de passage d'une pièce de la maison vers ailleurs. Le mot « opportun » est donc formé du préfixe *ob*, qui signifie « pour, vers », et de *Portunus* –, soit celui qui pousse vers le port, c'est-à-dire le vent favorable qui pousse vers quelque part.

La mobilité, en tant que partie du processus qui comprend la manière dont on s'implique dans le monde (Skelton, 2013) – et que l'on perçoit les possibilités d'en tirer des éléments et des situations positives –, constitue une pratique sociale de déplacement dans le temps et l'espace, ce qui permet l'accès à des activités, des personnes et des lieux. Il s'agit d'une action qui n'est pas réduite au déplacement, au mouvement, comme c'est le cas d'un parcours linéaire, mais elle implique, outre les dimensions spatiales et temporelles, des aspects physiques, symboliques et affectifs, vécus de manière différente, selon la classe sociale, le genre, l'âge, l'ethnie, le territoire, pour ne nommer que ces dimensions ségrégatives. Une part de la mobilité est également en lien avec les rapports existant avec autrui, les activités, le milieu et les objets, si elle en dépend et/ou dans la mesure où ces derniers dépendent d'elle. (Chaves, Segura, Speroni et Cingolani, 2017; Gough, 2008; Skelton, 2013).

Au cours des dernières années, de plus en plus d'études géographiques portant sur la jeunesse se tournent vers la mobilité des jeunes et la façon dont ils utilisent l'espace dans la ville. Ces recherches portent autant sur la mobilité des jeunes dans les pays du Nord que dans les pays du Sud (Gough, 2008). Dans le but d'exploiter la notion de mobilité aussi bien que le statut d'opportunité et d'articulation entre les deux, nous avons accordé plus d'importance à l'approche faite par la littérature scientifique des pays du Sud, du fait que cette réalité est analogue à celle qui fait l'objet de cette étude. Elle fait aussi appel à des concepts qui concernent les notions de mobilité et d'opportunité, qui sont au centre de notre recherche. Ces travaux ont en commun l'étude des jeunes marginalisés, de classe sociale défavorisée et dont la trajectoire est incertaine, vivant dans des contextes de précarité, soumis à un niveau élevé d'imprévisibilité et de vulnérabilité (Vigh, 2006; 2010; Waage, 2006). En outre, ce sont des jeunes dont la mobilité dépend de plusieurs facteurs, entre autres la classe sociale, le territoire, le genre, l'âge, la race, l'ethnie (Gough, 2008; Langevang et Gough, 2009).

Langevang et Gough (2009) font état d'une recherche réalisée à Madina, dans la banlieue d'Acra, la capitale du Ghana, où ils ont étudié la mobilité quotidienne des jeunes et leurs aspirations de mobilité par rapport à l'avenir. L'étude montre des jeunes appartenant à une réalité caractérisée par l'incertitude, la précarité, les difficultés économiques et le chômage. Ces jeunes vivent dans la crainte de perdre ce qu'ils ont acquis et sont conscients que leur contexte pourrait faire en sorte qu'ils doivent réévaluer leurs projets d'avenir. Dans ces conditions, ces jeunes ont besoin de se montrer très créatifs et inventifs. Ils doivent se déplacer pour obtenir ce qu'ils souhaitent. La mobilité représente pour ces jeunes une façon de se montrer proactifs, de chercher à améliorer leur sort, de voyager et d'acquérir des connaissances. Elle devient pour eux essentielle, malgré les difficultés, et répond à un besoin de survie. Bien que, parfois, leurs déplacements leur semblent vains, ils poursuivent leur route dans l'espoir que survienne une situation opportune qui leur permette d'améliorer leurs conditions de vie, comme une chance de travail, par exemple.

La notion de « navigation sociale » proposée par Vigh (2006, 2010), basée sur le terme créole guinéen (de la Guinée-Bissau, lusophone) *dubriagem*, est aussi appropriée pour exploiter les rapports entre la jeunesse, la mobilité et les opportunités. Il s'agit d'une perspective d'analyse très efficace de la manière dont les sujets agissent dans des environnements instables. En général, les jeunes de la Guinée-Bissau vivent en marge du pouvoir et du flux des ressources. Ils occupent une position d'imaturité sociale et politique et subissent l'absence de possibilités d'une vie convenable. Ils vivent dans un contexte de disputes, de précarité, de pauvreté et d'instabilité. Vigh (2006, 2010) se penche sur les possibilités et les praxis sociales, les rapports sociaux et les réseaux parmi lesquels les jeunes « naviguent » – ou par lesquels ils évitent les obstacles – dans le but d'obtenir une existence sociale positive. *Dubriagem* est un mot associé au dynamisme et au mouvement, qui comprend aussi bien l'évaluation *immédiate* des dangers – auxquels un individu est susceptible de faire face dans le moment présent – que la capacité d'envisager, de planifier et de mettre en œuvre dans l'immédiat un mouvement productif orienté vers celui qui a été imaginé (Vigh, 2010).

En se basant sur ce qui précède, Vigh propose la notion de « navigation sociale », inspirée de l'idée de *dubriagem*, en tant que manière d'envisager la vie. Elle comporte la capacité d'agir et de répondre de manière créative en dépit des contraintes et en tirant profit des possibilités immédiates. Elle implique également d'organiser et d'actualiser le mouvement en fonction du contexte immédiat, mais en se projetant dans le futur (Vigh, 2006). Du point de vue du concept de navigation sociale, on constate qu'au lieu d'agir de manière planifiée et tout à fait rationnelle, comme si leur environnement social et la vie quotidienne étaient fondamentalement constants, ces jeunes agissent spontanément devant les événements qui surgissent naturellement et engendrent de l'instabilité (Vigh, 2010).

Le mot *dubriagem* correspond, en français, à « je me débrouille », dont l'utilisation a été observée par l'étude de Waage (2006), auprès des jeunes de Ngaoundéré, une ville du Cameroun. Ce terme signifie « je me débrouille » ou je « m'en sors » et est employé pour signifier comment les jeunes luttent contre l'insécurité et les impondérabilités de la vie quotidienne et la manière avec laquelle ils font face aux défis du milieu social urbain. Il se rapporte aussi à des stratégies créatives et flexibles de négociation pour la promotion d'accès – ou d'opportunités – dans le milieu social et indique l'ouverture vers de nouvelles possibilités d'emploi ou des façons de gagner sa vie dans son environnement urbain. Le verbe « se débrouiller » implique la recherche de nouvelles connaissances, de relations et d'expériences par l'expérimentation. Il s'agit également d'assumer de nouveaux rôles et de tenter de nouvelles possibilités en vue d'atteindre leurs buts, que ce soit par l'improvisation, la mise en œuvre d'un projet ou encore en tentant de le réaliser. Les efforts des jeunes, lorsqu'ils tentent des actions qui leur semblent possibles, sont parfois couronnés de succès ou se soldent par un échec.

Ces actions, caractérisées bien plus par la créativité et l'improvisation que par la planification, sont également soulignées par Castro (2004) dans son étude auprès d'enfants et de jeunes de Rio de Janeiro. Les participants de cette étude rapportent que vivre dans une ville où l'imprévisibilité et l'incertitude exigent de « s'aventurer » et « de devoir se débrouiller », les expose à l'imprévisible et au risque, ce qui requiert de leur part toutes leurs ressources pour affronter les difficultés et pour réussir à se déplacer ou à obtenir quoi que ce soit.

D'après Honwana (2014), les jeunes Africains ont développé leurs expressions à eux pour qualifier la nature précaire de leur vie. Outre les mots « *dubriagem* » et “je me débrouille”, rapportées par les jeunes des études de Vigh (en Guinée-Bissau) et de Waage (au Cameroun), Honwana montre que les jeunes Mozambicains utilisent souvent l'expression « *desenrascar a vida* » (« se débrouiller dans la vie ») et les jeunes Sud-Africains utilisent l'expression anglaise « *I am just getting by* », c'est-à-dire, « je m'en sors », pour rapporter la manière dont ils affrontent les doutes et la précarité de leur réalité. Il est intéressant d'observer que ces expressions, autant que les exemples cités ci-dessus, renvoient normalement au dynamisme et au mouvement, à des actions imprévisibles qui surgissent naturellement, des essais, des expérimentations, c'est-à-dire, à d'autres conditions subjectives d'affrontement qui n'ont pas été planifiées. Ce sont ces constats qui nous amènent, dans cet article, à questionner approfondir l'idée de projet de vie.

À partir de la littérature analysée, nous constatons que les opportunités et les mobilités sont étroitement liées. De plus, nous observons que l'idée d'opportunités revêt une double caractéristique, elle signifie aussi bien quelque chose qui peut être entrepris par le jeune lui-même – par exemple, une recherche pour trouver ce qu'il veut ou se débrouiller par lui-même pour trouver ce dont il a besoin (ce qui apparaît dans l'idée de navigation sociale de Vigh [2006, 2010]) –, que quelque chose qui peut être découvert en agissant sans but précis, c'est-à-dire, quand le jeune demeure dans l'attente que le sort lui soit favorable, comme il a été souligné par Langevang et Gough (2009).

Il semble aller de soi que la facilité d'accès et la possibilité de tirer parti des opportunités dépendent grandement du capital culturel, social et aussi subjectif dont chaque jeune dispose (Franch, 2008). La difficulté d'accès aux opportunités objectives peut être observée, par exemple, dans les restrictions des mobilités auxquelles font face les jeunes plus défavorisés. Quelques études montrent que, parfois, les jeunes des zones périphériques paupérisées se restreignent aux abords du quartier où ils habitent, finissent par rester confinés chez eux du fait qu'ils ne se sentent pas autorisés à fréquenter d'autres espaces ou encore, ont peur de sortir seuls en raison de la violence urbaine (Bonvillani, 2017; Cassab et Mendes, 2011; Pérez et Castro, 2011). Dans ces cas-là, les jeunes finissent par peu profiter de ce que la ville pourrait leur offrir en termes de situations potentiellement favorables.

Cette étude a pour but de comprendre comment les jeunes, évoluant dans plusieurs espaces, affrontent l'incertitude et l'imprévisibilité et donnent un sens, dans un contexte instable et précaire, à ce qui est bon pour eux et à ce dont ils accordent de la valeur. En d'autres mots, comment ces jeunes, à partir de leurs mobilités, utilisent-ils positivement des expériences importantes de leur vie, qui ne se rapportent pas qu'au moment présent et à l'espace où ils vivent actuellement, mais aussi au temps et à l'espace élargis. Nous présentons des situations où les jeunes, bien qu'ils vivent dans l'incertitude et qu'ils doivent affronter des situations défavorables au point de vue de la protection et des opportunités objectives, accordent un sens aux conditions pour être et faire ce qu'ils souhaitent.

Dans cette étude, la notion d'« opportunité » a constitué une ressource théorique importante pour notre analyse des vécus de jeunes marqués par les éléments conjoncturels, la créativité et l'improvisation, et pour notre réflexion sur des trajectoires

caractérisées surtout par la multiplicité, la complexité et la réversibilité des choix de vie. Pour cette étude, nous avons arrêté le lieu de notre recherche sur l'institution scolaire du fait qu'elle est impliquée dans un projet de mobilité des jeunes qui les prépare à faire des choix dans l'immédiat en vue d'être en mesure de le faire dans le futur, et éventuellement ailleurs.

3. Méthode

Dans le but d'atteindre les objectifs proposés, nous avons réalisé une étude qualitative auprès de jeunes des classes défavorisées de Rio de Janeiro, au Brésil, auprès d'élèves de deux écoles publiques sous l'administration de la mairie (école 1 et école 2). Dans les deux institutions scolaires, des partenariats avaient déjà été mis en place avec le groupe de recherche auquel appartiennent les auteurs. Ainsi, l'entrée dans les écoles a été facilitée par la réalisation d'études précédentes qui s'y étaient déroulées.

Au total, 51 jeunes (25 filles, 26 garçons) âgés de 14 à 16 ans constituaient l'échantillon. La majorité des jeunes étaient noirs ou mulâtres, habitaient dans des bidonvilles (favelas) de la zone centrale de Rio de Janeiro, et appartenaient à des familles à bas revenus. Nous avons observé que la plupart des parents/responsables des jeunes n'avaient pas fait d'études primaires et secondaires complètes. On peut supposer que, d'après les activités professionnelles qu'ils exerçaient, leurs revenus n'étaient vraisemblablement pas très élevés.

Nous avons organisé trois groupes de discussion (Groupe 1 [G1] et Groupe 2 [G2], mis en place à l'école 1, groupe 3 [G3], à l'école 2), sous la forme d'ateliers. Ceux-ci comptaient en moyenne 12 participants par séance : au minimum huit et au maximum 16 jeunes. Nous avons tenu 7 ateliers avec le groupe 1, 8 ateliers avec le groupe 2 et 10 ateliers avec le groupe 3, pour un total de 25 rencontres.

Les ateliers constituaient un champ empirique dont le but était, en général, d'adopter une approche pour traiter des opportunités et mobilités réelles et imaginées par les jeunes dans l'espace urbain. Le principal point de repère était les parcours réalisés quotidiennement vers l'école et à partir de l'école ainsi que d'autres, réalisés ou imaginés, en lien avec la ville. Ces parcours ont été divisés en cinq modules : 1) de leur domicile à l'école; 2) de l'école à la maison; 3) de leur domicile vers d'autres endroits; 4) des déplacements vers des endroits très éloignés de leur domicile; 5) des échanges au sujet des opportunités. Des activités leur ont été proposées : la création de dessins, de maquettes et d'histoires. Elles ont été utilisées comme ressources auxiliaires pour la motivation, l'imagination et la discussion.

Le travail en groupe a été enregistré et ensuite transcrit pour l'analyse des renseignements. Outre les ateliers, les participants des deux écoles ont été observés et le résultat a été consigné dans des journaux de bord. Pour maintenir l'anonymat des jeunes, les noms ont été remplacés par des noms fictifs tout au long du texte². Les renseignements ont été analysés par la méthode de l'analyse du contenu thématique

² La recherche, «Trajetórias de vida de jovens pobres cariocas: sonhos, projetos e oportunidades nas tramas do espaço urbano» (2016-2017) a été soumise et approuvée en 2016 par le Comité d'éthique en recherche du Centro de Filosofia e Ciências Humanas de l'Université Fédérale do Rio de Janeiro, rapport n° 1.518.016; certificat de présentation pour appréciation éthique (CAAE) n° 54208116.9.0000.5582.

(Bardin, 1977/2011). Les dessins ont été utilisés comme outils pour l'expression de situation et de sentiments et ils ont été étudiés au regard des propos émis par les jeunes pendant les ateliers.

Au cours des récits des jeunes, certaines discussions ont été plutôt rudes et, à partir des analyses, nous les avons organisées selon les catégories suivantes : 1) les jeunes et les opportunités de « vivre le présent », 2) les moyens d'expression et les actions des jeunes mis en place pour profiter des opportunités que leur offrent le moment présent et l'ailleurs, et 3) l'imprédictibilité extrême et l'incertitude des mobilités des jeunes. Ces catégories seront présentées et discutées à la section suivante.

4. Résultats et discussions

4.1 Les jeunes et les opportunités de « vivre le présent »

L'importance donnée par les jeunes au « vécu d'aujourd'hui » est apparue plusieurs fois au cours des ateliers. Guilherme, par exemple, se rapportant aux promenades qu'il fait parfois avec sa famille pendant les fins de semaine ou les vacances, affirme penser continuellement à l'incertitude de la vie, même pendant les moments de loisir. Il sent donc qu'il doit profiter au maximum de l'instant présent. L'incertitude principale concerne la survie.

Guilherme : La seule chose dont on est sûr dans la vie, c'est qu'on va mourir. T'es sûr que tu vas avoir un diplôme supérieur ? T'es sûr que la prochaine fois que tu respirez, l'oxygène va entrer dans tes poumons ? T'en es pas sûr. Sais-tu si la prochaine fois que tu clignes des yeux et tu les rouvres, tu ne te retrouveras pas aveugle ?

Alors, Guilherme tu parles de l'incertitude de la vie...

Guilherme : Oui. L'incertitude, si je vais me réveiller demain. Ces choses, j'y pense beaucoup.

Joyce : Pessimiste...

*Guilherme : J'suis pas pessimiste, parce que je pense comme ça : **puisque je suis vivant, je vais essayer d'en profiter au maximum. Je ne vais pas remettre à demain ce que je peux faire maintenant.***

Heitor : Moi aussi, j'suis pareil. (G3, 5^e rencontre) (Les caractères gras sont le choix des auteures.)

Cette idée semble être partagée par la majorité des jeunes participants des ateliers et ils l'ont démontrée de plusieurs façons, non seulement par leurs paroles explicites, mais également par leur agir, ou encore leurs sous-entendus. Nous avons pu constater que l'incertitude règne en ce qui a trait au futur, même un futur rapproché. C'est ce qui est ressorti des propos de Pietro, notamment. Lors de la dernière rencontre avec le groupe, au mois de juillet, la chercheuse principale a évoqué un événement qui aurait lieu à l'université, auxquels des élèves et des professeurs seraient invités, soit ceux des écoles ayant participé aux recherches universitaires qui ont été menées. Pietro souhaitait participer à l'événement, en particulier en apprenant que des élèves d'autres écoles seraient présents. Il a demandé à quel moment se tiendrait l'événement. En apprenant

que cette rencontre se tiendrait en novembre, il a répondu : *Ah ! Je ne sais pas si je serai encore vivant*. Il faut souligner que Pietro est un jeune Noir, habitant une favela où les confrontations entre les revendeurs de drogue et la police³ sont très fréquentes, ce qui génère une situation d'insécurité constante.

Le risque est tellement présent dans la vie de certains jeunes (surtout si l'on considère le « chaos » de l'espace urbain, rapporté par les participants eux-mêmes) que la centration sur le présent atteint son paroxysme, face à la possibilité de la mort (Franch, 2008). Les éléments que nous avons observés dans notre étude en lien avec le risque – l'imprévisibilité et l'incertitude du contexte de ces jeunes, leur vécu centré sur le « ici et maintenant », leurs attitudes et comportements axés sur l'immédiat – ont également été rapportés par d'autres chercheurs (Augusto, 2007; Cárdenas, 2005; Pais, 2006, 2012; Soares, 2000).

Du point de vue empirique, nous avons pu constater qu'aussi bien les opportunités que les mobilités réelles et imaginaires des jeunes dans plusieurs espaces-temps sont caractérisées par le « maintenant ». Ce n'est pas sans raison que lorsque le mot « opportunité » a été prononcé dans le G1, nous avons constaté un décalage entre « les opportunités du présent et celles du futur », les opportunités du présent étant les plus remarquées et correspondant le mieux au vécu des jeunes.

Au cours du travail sur le terrain avec les jeunes, nous avons observé qu'ils valorisent les espaces selon la catégorisation de l'« opportunité présente » et de l'« opportunité future » qui a émergée lors d'une discussion dans le groupe 1 (école 1). D'après les jeunes, l'« opportunité présente » se rapporte à « aujourd'hui », au « ici et maintenant », et « l'opportunité future » concerne ce dont on doit s'approprier afin d'avoir accès à un avenir meilleur.

Samara : Si j'ai l'opportunité d'avoir une licence en médecine, dans l'avenir je serai médecin [exemple d'opportunité future]. Maintenant j'ai l'opportunité de manger pour assouvir ma faim [exemple d'opportunité présente]. (G1, 7^e rencontre)

En marquant une distinction entre ces deux types d'opportunités, il semble que les participants considèrent qu'il est plus significatif de parler d'« opportunités présentes » considérant les incertitudes du futur et de leur difficulté à se projeter dans l'avenir. L'opportunité présente semble se rapporter à ce qui n'est pas nécessairement le fruit d'une planification, d'une projection à court terme. Il est question d'un agir qui se

³ Ces dernières années, Rio de Janeiro a connu des interventions de l'armée dans les rues et les favelas, de même que des incursions policières sur des territoires reconnus comme étant violents et dominés par le trafic de drogues. L'une des expériences les plus fréquentes des jeunes avec l'Armée concerne les Unités de police pacificatrices (UPPs) installées dans certaines favelas, et mentionnées par les jeunes participants à cette recherche. Le programme des UPPs a été instauré en 2008. Il s'agit de l'installation d'unités de police dans des communautés où se concentre historiquement la population noire et pauvre, qui est victime d'actions liées au trafic de stupéfiants et au crime organisé, et où prennent forme différents types de violence (Abramovay et Castro, 2015). Ce programme suscite de nombreuses polémiques. L'une des questions qui fait polémique est que malgré la diminution du nombre de crimes liés au trafic de stupéfiants observés là où les UPPs sont présentes, le rapport de la police avec la population des favelas est fortement critiqué – surtout par les jeunes. Ils se plaignent du contrôle répressif et des interventions policières, alors qu'ils sont présumés coupables par le seul fait d'appartenir au groupe le plus vulnérable à la criminalité (Abramovay et Castro, 2015; Pérez, 2014).

rapporte au moment présent et qui doit être réalisé sur-le-champ, c'est-à-dire une action momentanée, par exemple, s'amuser ou satisfaire un besoin immédiat. C'est donc dire que le caractère opportun est marqué par ce qui vaut la peine d'être vécu maintenant et dont on peut reconnaître la valeur dans le moment présent.

Dans le groupe 2 (école 1), le thème « opportunité » a été plutôt difficile à aborder. Il semblait régner une apathie et un découragement général en ce qui se rapportait à ce qui était proposé au groupe. Cette situation s'est souvent reproduite durant les rencontres, mais en particulier à la dernière, lorsque nous avons tenté d'aborder le thème « opportunité ». Peu de jeunes étaient disposés à en discuter et ils insistaient pour que nous fassions d'autres activités.

Gisele : *On va faire une fête !*

Jéssica : *Achète des bonbons pour nous ? On va jouer à un jeu !*

Fernando : *On va jouer au ballon ! On va jouer au ballon !*

Milena : *On va jouer à la danse des chaises.* (G2, 8^e rencontre)

Les participants du groupe 1 ont exprimé le fait qu'ils considéraient l'existence de deux types d'opportunités : présentes et futures. Lors de la rencontre avec le groupe 2, le souhait des participants de participer à une activité ludique, plus amusante, faisait écho à ce que le groupe 1 avait appelé l'« opportunité présente ». C'était leur façon de dire : « on ne veut pas parler d'opportunités d'avenir ni parler de demain, on veut jouer et se divertir maintenant, profiter du moment », vivre les opportunités présentes. Dans cette situation, les « opportunités de l'avenir » concernent des espaces plus larges – vus et imaginés – qui, dans l'exemple précédent du groupe 1, renvoient à la possibilité de suivre le cours de médecine ; cependant, s'imaginer à telle distance d'aujourd'hui n'a pas attiré l'attention des jeunes du groupe 2.

Devant ce scénario, nous nous sommes demandé si ces jeunes pouvaient s'identifier à des actions en lien avec des espaces – vus et imaginés –, soit des espaces plus élargis qui pourraient être articulés avec l'immédiat. Dans ce sens, à partir du champ empirique, nous avons pris connaissance de certaines opportunités et mobilités agencées par les jeunes eux-mêmes, qui les ont souvent menés à la pratique d'expériences et à la découverte d'intérêts auxquelles ils sont parvenus à donner un sens très personnel. Ces centres d'intérêt qui leur sont propres reflètent la façon dont ils se perçoivent et se situent devant les autres et face au monde. Ils expriment ainsi leurs souhaits, leurs rêves et leurs propres aspirations. Ces expériences et intérêts semblent résonner pour ces jeunes de manière subjective et instantanée, comme des vécus inépuisables.

4.2 Les moyens d'expression et les actions des jeunes mis en place pour profiter des opportunités que leur offrent le moment présent et l'ailleurs

L'incertitude et l'imprévisibilité caractéristique de la vie de ces jeunes exigent d'eux d'être créatifs, au-delà de la mobilité. En ce sens, plusieurs types d'expériences et une diversité d'intérêts et de moyens d'expression ont été rapportées par les jeunes au cours des ateliers et des observations sur le terrain. Ils ont notamment mentionné leur intérêt et leur engagement pour les sports – arts martiaux mixtes, jiu-jitsu, badminton –, pour le maquillage, les réseaux sociaux, les jeux électroniques, le *cosplay*, les « choses de la

campagne » ou la vie rurale, le théâtre, la programmation numérique, les pratiques religieuses, les activités culturelles, etc.

Parmi ces nombreux centres d'intérêt, on remarque que très peu sont issus de l'espace scolaire, et qu'à l'inverse, certains sont transposés à l'école. On y voit la confirmation de Pais (2006) qui considère que les performances et les moyens d'expression, les moments de loisir et les activités ludiques des jeunes prennent forme, le plus souvent, dans le quotidien, alors qu'ils sont libérés des contraintes institutionnelles. Nous avons observé dans les ateliers que l'école est souvent l'espace où les jeunes se mettent à jour et échangent sur leurs intérêts bâtis ailleurs. Par rapport à cette diversité d'intérêts et d'expériences, que Pereira (2016) appelle « *publics* », un jeune peut faire partie de plusieurs espaces simultanément. Il peut, par exemple, aimer à la fois le rock et les bandes dessinées, s'impliquer au football et adhérer à ces activités avec l'intensité et selon le rythme qui lui convient. L'engagement avec ces « *publics* », où l'on partage des informations et des sentiments d'appartenance, exerce de plus en plus d'influence sur la constitution des subjectivités contemporaines (Pereira, 2016).

Dès les premières visites dans les écoles, les jeunes nous mentionnent plusieurs centres d'intérêt et échangent sur leurs passe-temps préférés, diversifiés et liés à ce qu'ils veulent pour leur vie dans l'immédiat. Leurs propos sur quelques-uns de ces centres d'intérêt, expériences et moyens d'expression concernent ce qui est important et qu'ils considèrent comme étant utile pour eux. Le contexte dans lequel ils expriment chacun leur individualité peut n'avoir de sens que dans l'immédiat, mais il peut également être porteur de sens pour l'avenir, dans l'espoir d'un « après » et d'un « ailleurs ». Nous présenterons dans les lignes qui suivent quelques exemples de cette diversité et moyens d'expression rapportés par les jeunes tout au long des ateliers.

4.2.1 Guilherme et la programmation numérique

Guilherme, jeune Blanc habitant dans la zone centrale de la ville qui n'est pas une favela, participant au groupe 3 (école 2), a mentionné dès les premières rencontres s'intéresser à la programmation numérique et suivre un cours technique en informatique, selon un horaire inverse à celui de l'école. La chercheuse a relaté ce qui suit dans son journal de bord (carnet de terrain) :

Quand je suivais le chemin de retour de l'école pour aller prendre le métro, Guilherme m'a rejoint dans la rue, près du Musée d'art et nous avons marché ensemble jusqu'à la prochaine bouche de métro. Il a dit qu'il prendrait un bus vers Saens Peña, où il suivait un cours de technicien en informatique. Je lui ai demandé comment il avait été mis au courant de l'existence du cours. Il a dit qu'il avait cherché sur Internet dans la rubrique « cours » – selon lui, "Internet, c'est génial pour ce genre de truc" – et il y a trouvé la petite annonce, s'est inscrit, a passé un examen et a réussi. Cependant il trouvait le niveau du cours un peu faible et il a dit qu'il chercherait quelque chose de mieux, de plus avancé. Il a ajouté qu'il avait l'intention d'être « technicien en nouvelles technologies » et de travailler dans une entreprise. (Journal de bord de la chercheuse, école 2, n. p.)

Nous observons que fréquemment, ces intérêts permettent aux jeunes de se déplacer, que ce soit dans des endroits réels ou imaginaires. C'est le cas de Guilherme qui affirme :

*Je sors de l'école, je prends le bus pour aller au cours, parce qu'avant de rentrer chez moi je vais au cours, le plus souvent. Puis, je prends mon bus, je passe par le portail du rêve infini, je dors et je me réveille magiquement près de l'entrée du cours, je descends du bus et je vais au cours d'informatique. J'y reste et le temps passe et la soirée arrive. Je sors du cours, je prends le bus, je passe par le **portail** du sommeil et parfois, quand je me réveille, je suis au milieu du chemin. (G3, 4^e rencontre).*

L'opportunité de suivre ce cours d'informatique, outre le fait qu'elle l'amène à l'extérieur de l'école et de la maison, est considérée par Guilherme comme une « porte » vers quelque chose qui l'intéresse et qu'il valorise maintenant, mais qui est en lien avec quelque chose qu'il souhaite pour son avenir. Nous pouvons constater que le jeune arrive à articuler le « maintenant » et l'« après », en prenant comme point de repère un espace du présent – le cours de programmation en informatique – et un autre endroit où il s'imaginait être – une entreprise où il pourrait travailler dans le domaine de l'informatique, par exemple.

4.2.2 Wagner et la passion pour les « choses de la campagne »

Nous avons connu Wagner, un jeune de 15 ans, noir et habitant une favela de la zone centrale de Rio de Janeiro, proche de l'école – pendant l'une des premières visites faites à l'école 2, au cours d'une leçon de la matière *Projet de Vie*, à laquelle la chercheuse principale a collaboré dans le but d'amorcer les interactions avec les jeunes qui participeraient aux ateliers par la suite.

Ce jour-là, Wagner a raconté une histoire au professeur sur une journée où il avait fait du cheval. Ce qui a attiré notre attention était son excitation quand il rapportait son expérience. Nous avons démontré notre intérêt pour son récit et lui avons demandé s'il avait un cheval. Il a dit qu'il n'en avait pas, puis qu'il avait dû le vendre, mais que chez lui il élevait des poules, des oiseaux et des porcs. Il a mentionné les caractéristiques des porcs, leurs couleurs, tailles et types. Il s'est montré un connaisseur de races de chevaux et il nous a expliqué en détail leurs types de marche. Il a raconté qu'il avait appris à quelques enfants de la communauté à trotter à cheval. Nous avons bavardé pendant 20 minutes. C'était une conversation très intéressante, puisqu'il semblait beaucoup aimer cet univers; il en parlait de manière enthousiasmée, ses yeux brillaient et il semblait pratiquement être un connaisseur du sujet. Le cours s'est terminé, les autres élèves partaient, et lui continuait à parler des chevaux (Journal de bord de la chercheuse, École 2, n. p.).

Chaque fois que l'on rencontrait Wagner au cours des ateliers, il ramenait presque invariablement le sujet dans la conversation. Lors de l'une de ces occasions, il en a discuté alors que les jeunes conversaient sur les défis qu'impliquaient leurs déplacements de la maison jusqu'à l'école et vice versa, et qu'ils abordaient les

difficultés de la vie liées à leur contexte social de pauvreté marqué par le risque et la violence.

Wagner : *Je vois ça là, le chaos... des gens qui vendent leurs drogues... je regarde, ah je m'en fous. Parce que, qu'est-ce que je pense ? Je pense à des choses meilleures. Je pense aux choses que j'aime, ça, ce n'est même pas là [Il montre la maquette] : c'est où j'éleve mes bêtes (figure 1).*

Et comment tu te sens quand tu vois tout ça ?

Wagner : *Je me sens mal, vous voyez. Je peux rien faire... quelquefois j'y ai déjà vu des personnes... de ma famille... ça fait de la peine. Mais c'est ça qu'ils ont choisi. On parle, parle, parle, ils s'en foutent éperdument. Alors avec le temps on ne peut plus rien faire pour cette personne, jusqu'à ce qu'elle entre dans cette vie, elle va mourir, voilà.*

Et tu t'attends à trouver quelque chose dans ce chemin, que quelque chose t'arrive ?

Wagner : *Voilà, j'espère que ça s'améliore, tu vois ? Je sais que le crime, le trafic, tout ça va pas finir, tu comprends ? Mais ça se peut que ça devienne plus cool. Alors si ça arrive, au moins un peu, pour moi c'est déjà cool.*

Et pour ta vie, qu'est-ce que tu attends ?

Wagner : *J'suis une personne qui veut vivre beaucoup, je veux réaliser mes rêves, car je sais que tout le monde a un rêve qu'il veut réaliser.*

Guilherme : *Il [Wagner] veut avoir un haras ! C'est ça ! Un haras, un établissement de chevaux...*

Giovana : *Il a la passion des chevaux.*

Wagner : *C'est un rêve depuis mon enfance, les gars. J'ai cru que ce rêve allait tarir, mais non. Je veux une chaumière. Dans les chaumières, on est des éleveurs qui en tirent un revenu. J'sais pas si t'as déjà vu une vente aux enchères... alors, beaucoup d'éleveurs participent à la vente aux enchères, du genre élever un certain type de race pour entamer les ventes aux enchères... Alors, je trouve ça cool. (G3, 4^e rencontre, textes soulignés par les auteures)*

Figure 1. "Un endroit à la campagne avec des bêtes" (Wagner, G3).



Les rêves, souhaits, passions et intérêts de Wagner sont ce qui l'identifie, non seulement à ses propres yeux, mais à ceux des autres également. Il est connu à l'école comme le garçon qui aime les chevaux, les bêtes, les « choses de la campagne ». On remarque que lorsqu'il parle à l'école de ses intérêts vers d'autres espaces, ceux-ci sont valorisés et reconnus par les pairs et les professeurs.

La passion qui habite Wagner occupe toute son énergie dans « le maintenant », mais elle représente également ce à quoi il aspire pour « demain ». Bien qu'il doive faire face au chaos de l'espace urbain et à la violence – laquelle a déjà fait des victimes parmi des jeunes qui lui étaient proches – et malgré qu'il soit confronté à ce qui pourrait représenter la destruction de ses rêves et l'altération du cours de sa vie, il se déplace dans son imaginaire vers d'autres lieux qui se rapportent à ce qu'il aime et à ce qu'il souhaite pour lui-même. Malgré la réalité précaire dans laquelle il vit, et malgré les contraintes et les barrières auxquelles il fait face, il a choisi d'être proactif, de se créer ses propres opportunités plutôt que d'attendre que celles-ci viennent à lui.

On remarque que les intérêts de Wagner concernent la campagne, un lieu très différent de son contexte urbain, de l'école ou de son voisinage. Les actions de ce jeune relèvent de l'aventure et du pari, puisqu'il se lance dans une aventure différente; il imagine pour lui une opportunité très éloignée de sa réalité.

4.2.3 Milena et l'identification à la culture japonaise et aux jeux vidéo

Les chansons, et la musique en général, sont également apparues comme un moyen d'expression important pour les jeunes, qui les implique et les mobilise, en particulier en raison du plaisir et de l'attrait qu'elles procurent. On a pu observer, après quelques rencontres, que les jeunes parlaient d'eux-mêmes, de leur réalité et de leurs mobilités par le biais de la musique, surtout le rap. Cette forme d'expression est construite sur les valeurs de la contestation et de la résistance aux inégalités, sur la dénonciation de situations et de la discrimination vécue par les habitants des zones périphériques et paupérisées.

Plusieurs jeunes cherchaient à faire connaître d'une manière ou d'une autre leurs goûts musicaux à la chercheuse et à leurs pairs en leur faisant écouter des chansons à partir de leurs écouteurs ou sur leurs portables. Ces intérêts semblent traduire ce qu'ils sont, la façon dont ils se voient dans le monde et par rapport à autrui, et comment ils souhaitent être perçus. Ce fut le cas de Milena, dès que nous l'avons connue. Milena est une jeune fille noire de 16 ans qui habite une favela de la zone centrale de la ville. Elle a raconté qu'elle aimait surtout les chansons coréennes et japonaises et, pendant les ateliers, elle a demandé qu'on en écoute quelques-unes sur ses écouteurs.

Milena : *Il y a une grande différence entre la chanson coréenne et la japonaise. Celle-ci est japonaise. Tu veux voir? La coréenne est plus rythmée, par à-coups. Il n'y a qu'une autre fille à l'école qui aime ça.*

Mais tu connais d'autres personnes qui ne sont pas d'ici et qui aiment ce genre de chanson ?

Milena : *Oui, dans les fêtes, on fait du cosplay, alors j'y vais. C'est chouette. J'aime ça depuis que je suis petite.*

Comment as-tu connu cette musique ?

Milena : *Mes oncles et tantes, ils aiment, ils ont toujours aimé Naruto, Samurai x, ces bidules... alors je les voyais depuis que j'étais petite. Puis, j'ai commencé à aimer. Ils m'ont aussi beaucoup influencée pour les jeux. Depuis que je suis petite, je joue aux jeux vidéo. Ils m'ont influencée... Ma mère aussi, on allait m'appeler Sayuri, mais ma mère a trouvé qu'on allait trouver ça bizarre, alors c'est ça. (G2, 3^e rencontre)*

Figure 2. Dessin fait par Milena durant l'une des rencontres



À l'école, les jeunes peuvent ou non se rencontrer avec d'autres qui partagent leurs goûts et préférences dans des domaines différents, qui intéressent un même public. Par exemple, outre l'intérêt pour les chansons coréennes et japonaises, Milena a fait part de son goût pour les *cosplays* et la participation aux événements qui y sont consacrés. Il semble que la jeune fille soit attirée par les expressions artistiques des cultures japonaise et coréenne en raison d'un composant fortement affectif, puisque ses intérêts sont partagés avec certaines personnes de sa famille, surtout sa mère, dont Milena était éloignée à l'époque des ateliers. De plus, ce type d'intérêt lui semble être un facteur qui l'éloigne de la majorité de ses pairs, qui aiment le funk, le rap et le football. Tandis qu'elle nous faisait écouter ses chansons préférées, certains de ses pairs se moquaient d'elle, en soulignant le caractère particulier de cette musique. Nous avons observé que

Milena n'entretenait pas de bons rapports avec ses pairs. Ceci faisait que nous avons l'impression qu'ils la traitaient avec un certain mépris, et parfois même, se montraient agressifs. Pendant la récréation, elle avait l'habitude de rester seule ou en compagnie d'élèves plus jeunes.

Considérant que tant ses rapports à la maison qu'à l'école sont difficiles, Milena semble avoir trouvé refuge dans d'autres rapports – notamment la culture japonaise et l'univers des jeux vidéo – qui lui apportent du plaisir et allègent ses souffrances. Elle ressent alors un sentiment d'appartenance tout en se sentant protégée et en confiance. Cette mobilité vers ces autres espaces lointains, comme la culture japonaise, semble constituer une évasion de la réalité difficile qui est la sienne, et on peut supposer que ses choix ne sont pas étrangers à l'éloignement qu'elle vit avec sa mère.

Cela dit, nous avons pu observer que Milena se rapporte à des lieux assez distants et parvient à rendre concrets des éléments de ces cultures lointaines – japonaise et coréenne – en les adaptant au contexte qui est le sien, ce qui contribue à la construction d'une image qu'elle se fait d'elle-même, d'une identité propre. Ces éléments venus d'autres espaces, qu'elle transpose dans l'espace scolaire, la représentent en plus de marquer sa singularité.

4.2.4 André et la place des sports qu'il pratique

La pratique des sports, que ce soit à l'école ou à l'extérieur, a également été mentionnée par une grande partie des jeunes comme faisant partie de leurs centres d'intérêt, l'un des rares offerts par l'école. La pratique des sports, surtout du football, dans les espaces extrascolaires, est habituellement associée à la vie participative avec leurs pairs et au loisir, en particulier les fins de semaine.

Le fait d'avoir la possibilité d'avoir du plaisir et de rencontrer des pairs est considéré par les jeunes comme un exemple de ce que représente « profiter du moment présent ». Selon le cas, la pratique des sports peut les renvoyer au-delà du moment présent, comme c'est le cas d'André, un jeune âgé de 15 ans, blanc, habitant une favela située dans la zone centrale de Rio de Janeiro, proche de son école. André habite avec sa mère, qui est employée domestique; son père est au chômage.

André : *Ça, ce sont deux modalités de sports que je pratique: Muaythai et Quickbox.*

Et où c'est ?

André : *À la Vila Olímpica.*

Et c'est très loin de chez toi ?

André : *Pour moi, oui. J'habite là, à côté de l'école et la Vila Olímpica, c'est là, près de l'école de samba⁴. Je sors de l'école, fatigué, je rentre chez moi, je me change, je prends les équipements, et j'y vais à pied, mes jambes me font mal. Comme ça, c'est loin.*

⁴ Les *Escolas de Samba* sont typiques du carnaval de Rio de Janeiro. Ce sont de petits groupes organisés qui répètent toute l'année pour des défilés qui ont lieu au carnaval. D'une certaine manière, elles ressemblent, ainsi que leur défilé, à des opéras très animés.

Depuis quand en fais-tu ?

André : *Depuis l'âge de 3 ans. Mon père donnait des cours et j'ai commencé à m'entraîner. Ça ne fait que quatre ans, quand j'avais 11 ans, j'ai eu un accident. J'suis resté presque deux ans en fauteuil roulant, alors j'ai dû arrêter à cause de ça. J'ai été frappé par un camion dans l'avenue Presidente Vargas (G3, 9^e rencontre).*

Actuellement, André s'entraîne tous les jours et participe à des compétitions, y compris en dehors de l'État de Rio de Janeiro. Il a raconté qu'au cours de la dernière fin de semaine, il avait remporté la compétition à laquelle il avait participé.

Figure 3. « Le lieu où je pratique des sports » (André, G3).



André, par cette maquette, a voulu représenter le lieu où il pratique des sports. En tant que lieu, nous pouvons penser non seulement à l'espace de *Vila Olímpica*, où il a rapporté s'entraîner, mais aussi au « lieu » symbolique et subjectif occupé par les sports dans sa vie. Il s'agit d'un centre d'intérêt important dans lequel il place ses énergies, puisqu'il voue une bonne partie de son temps aux entraînements : *J'ai même pas le temps de faire les leçons chez moi. Ma vie, c'est l'école, la maison, l'entraînement, l'école, la maison, l'entraînement...* Il nous semble que ce lieu en est un où il se sent à l'endroit opportun, et qui lui permet des mobilités réelles et imaginaires.

Cet espace qu'est pour lui l'entraînement peut sans doute perturber sa vie scolaire, considérant le temps et l'énergie que cette activité requiert. Toutefois, pour lui, elle tient lieu d'expérience nouvelle, qui lui permet d'avoir des contacts, de se sentir valorisé tout en lui donnant un sentiment d'appartenance. De plus, les différents espaces rapportés par le jeune – école, maison et entraînement – interagissent sur le présent et sur l'espace imaginaire « de l'après », qui va au-delà du présent.

4.3 L'imprédictibilité extrême et l'incertitude des mobilités des jeunes

Les résultats de cette étude montrent la complexité des mobilités et de leurs sens pour les jeunes participants ainsi que toutes les contradictions et tensions inhérentes à l'être et au fait de se construire en tant que sujet dans les espaces-temps variés par lesquels ils transitent. Ces contradictions et tensions semblent être liées à la précarité, à

l'incertitude et au manque de protection. Ce faisant, ce qui ressort à l'évidence est le manque de points de repère, l'impuissance, l'envie de trouver quelque chose et le mouvement des jeunes. Il s'agit d'une situation qui les anéantit considérablement, qui les limite et empêche la mobilité.

Sur leurs parcours, et à partir de la rencontre avec autrui, les jeunes se retrouvent devant ce que la ville offre de pire – la pauvreté, la misère, l'égoïsme, l'indifférence, le manque de respect et la violence – autant d'éléments qui composent, ce qu'ils appellent, le « chaos ».

Et qu'est-ce qu'il [le personnage] voit sur ce parcours ?

Fabiana : *Un grand chaos.*

Clara : *Il voit beaucoup de gens qui descendent la butte pour aller à l'école. Beaucoup de fumée de voitures dans la gueule.*

Jaqueline : *Je vois beaucoup de bandits.*

Clara : *Armés...*

Jaqueline : *C'est ça. Beaucoup d'agents de police aussi (figure 5) (G3, 2^e rencontre)*

Ces aspects chaotiques de la ville sont aussi rapportés de manière fort semblable par les participants d'une étude réalisée dans trois villes brésiliennes (Rio de Janeiro, Fortaleza et São José dos Campos) qui cherchait à analyser comment les enfants et les jeunes sont affectés par le vécu dans une grande ville. Ces jeunes ont démontré une grande reconnaissance et perplexité devant les inégalités et ont signalé les grandes difficultés de partager la vie dans une collectivité où règnent l'irrationalité et l'imprévisibilité de l'action humaine (Castro, 2001).

Se déplacer dans les rues de cette ville chaotique constitue un défi quotidien que les jeunes affrontent. Ils subissent des restrictions, de la souffrance et du délaissement. Ils sont soumis à plusieurs contraintes qui affectent leur mobilité dans la ville, où il y a toujours la possibilité que quelque chose leur arrive inopinément (des fusillades, des vols, des accidents de voiture, des inspections et des fouilles policières), ce qui conduit à la sensation de l'absence de protection, ou encore à la restriction de leur mobilité.

Wagner : *C'est toujours quand je descends pour aller à l'école, j'y vois des bandits armés, des gens qui achètent des drogues et si je fais pas gaffe, je peux être en train de descendre vers l'école et tout à coup les fusillades commencent. C'est ce qui s'est passé souvent, j'ai dû ne pas aller à l'école à cause des fusillades. Et puis, quand je sors de chez moi, je vois des bandits sur la butte, en cours de route vers le haut et le bas de la colline, tout en bas... et en bas il n'y a qu'une voiture de police, avec deux, ou plus... trois agents. Je fais ce parcours tous les jours. Je retrouve des gens qui se droguent, des ivrognes dans la rue, d'autres sont tellement fous et drogués qu'ils dorment sur le trottoir...la circulation est aussi horrible.*

Figure 4. « De chez moi vers l'école » (Wagner, G3).

Le **chaos** peut bloquer le mouvement et empêcher l'accès à ce qui peut être opportun, puisque le sujet ne réussit pas à s'organiser subjectivement. Un scénario de chaos est excessif, dans le sens qu'il renvoie à ce qui est traumatisant, à ce que le sujet n'arrive pas à réussir, à symboliser et à assimiler avec ses propres ressources psychiques. Dans ce sens, la rencontre du chaos et sa composante traumatique suscitent un sentiment d'impuissance et d'abandon. Ce chaos n'est pas que le chaos de l'imprévisibilité, c'est aussi celui d'une imprédictibilité extrême, poussée à la limite, ce qui menace sa propre existence.

Par ailleurs, en tant que partie de ce « chaos », les jeunes rapportent le vécu de plusieurs contraintes pendant leurs déplacements dans l'espace urbain, où le lieu d'habitation, la race, le genre, la classe sociale, l'apparence et la manière de s'habiller semblent constituer des facteurs qui deviennent des sources de stigmates et de préjugés et, ainsi, contribuent à la restriction de leurs mobilités dans la ville.

La question de la perquisition de la police, effectuée de façon arbitraire et irrespectueuse, basée sur certains stéréotypes, est revenue très souvent lors des rencontres avec le groupe 3.

André : Oui... c'est très gênant! Plusieurs fois de suite... C'est là, près de chez nous. Plusieurs fois, c'est vexant. Comme ça, au milieu de la rue, les gens passent et toi, tu es fouillé. C'est gênant... (G3, 1^{re} rencontre) (souligné par les auteures).

Presque la moitié des jeunes participants du G3 avaient déjà fait l'objet d'une fouille policière au moins en une occasion. Soulignons qu'ils étaient tous des habitants de favelas et que, d'autre part, tous les jeunes de ce groupe n'ayant pas rapporté avoir vécu

cette situation n'habitaient pas dans des favelas. En plus de la question du lieu d'habitation, les jeunes rattachent ce genre d'actions policières au préjugé lié à la couleur de la peau, au style et à la façon de s'habiller de certains d'entre eux. Nous percevons l'existence d'actions de surveillance, de contrôle et de contention exercés sur les mobilités des jeunes pauvres, surtout lorsqu'ils sont noirs et habitants de favelas. Ces jeunes sont toujours plus identifiés sur la base de stéréotypes qui les définissent comme étant potentiellement dangereux, ce qui fait qu'ils sont l'objet d'une surveillance accrue et attirent les regards chargés de préjugés : de la société qui les culpabilise pour la croissance de la criminalité et des forces policières qui les identifient comme étant « suspects » (Bonvillani, 2017; Castro, 2004; Coimbra et Nascimento, 2003; Pérez, 2014; Pérez et Castro, 2011). Donc, à partir de ce que nous voyons comme marques sur les corps des jeunes, la police effectue un repérage sélectif qui détermine *qui* sera arrêté publiquement et *qui* pourra circuler sans être importuné (Bonvillani, 2017).

L'adresse de résidence peut être considérée comme un facteur de profilage selon les expériences relatées par les jeunes. En effet, ceux qui habitent les régions les plus défavorisées sont marqués par les caractéristiques propres à ces endroits. Les représentations bâties sur le lieu de résidence des sujets déterminent la façon qu'ils ont eux-mêmes de se reconnaître, de se projeter et de s'approprier les espaces de la ville. La dimension territoriale peut donc être l'indice déterminant de la construction de la trajectoire des jeunes et influencer sur la sociabilité et la restriction de la mobilité dans les espaces urbains (Cassab et Reis, 2009).

Un autre aspect qui restreint leurs mobilités, cité par les jeunes filles du groupe 3, et qui fait partie du chaos qu'elles perçoivent dans la ville est le harcèlement masculin. La séduction, les regards libidineux, le manque de respect et la possibilité d'agression sexuelle sont vécus comme des menaces, des aspects qui violent leur droit de se déplacer librement. La crainte de vivre des situations de violence fait que plusieurs d'entre elles évitent de sortir seules dans la rue, surtout le soir. Le harcèlement place les femmes dans une situation d'infériorité et la rue finit par être reconnue comme étant un endroit qui appartient aux hommes, où elles ne sont pas libres de se déplacer librement, d'aller où elles veulent et à l'heure qui leur convient.

Dans la société contemporaine, les rencontres facilitées par la mobilité peuvent augmenter les occasions de rencontres et contribuer à enrichir le capital social et culturel des jeunes. Toutefois, ces mobilités peuvent également susciter leur part d'insécurité par le biais de rencontres risquées, empreintes de confrontation, de peur ou de danger (Skelton, 2013). C'est ce qui est ressorti à l'évidence des propos recueillis chez les jeunes participants de notre étude.

4.4 L'utilisation des opportunités

Ces données montrent les diverses manières que les jeunes parviennent à trouver pour promouvoir les projets qu'ils mettent en œuvre afin de faire face à leur réalité précaire. Nous avons constaté que leurs intérêts les poussent à « ouvrir des portes » et à tenter de réaliser ce qui n'a pas été planifié dans « leur scénario », comme le sont certains projets dont la réalisation est hors de leur contrôle, surtout en ce qui a trait à la voie de la scolarisation.

Nous avons remarqué que les jeunes bougent de plusieurs façons et ont accès à des espaces différents qui revêtent pour eux un sens. Ces jeunes inventent des lieux communs, c'est-à-dire de nouveaux lieux où ils veulent se sentir reconnus (Castro, 2001, p. 124).

Honwana (2014), à partir de recherches réalisées au Mozambique, en Afrique du Sud, au Sénégal et en Tunisie, souligne le *waithood*, ou "l'âge de l'attente", ce qui représente une période prolongée de suspension entre l'enfance et l'âge adulte. Cette phase de vie serait caractérisée par le fait que les opportunités sont particulièrement incertaines – marquées par le chômage, la marginalisation, le manque d'accès aux moyens pour vivre convenablement, l'absence de libertés civiles. Il en découle que plusieurs jeunes se voient obligés d'improviser des façons de subvenir à leurs besoins et d'entretenir des relations interpersonnelles au-delà des structures économiques et familiales dominantes. Leur situation particulièrement difficile les inspire souvent à trouver des solutions créatives. Nous pouvons constater que ces jeunes n'attendent pas passivement que leur situation change. Ils cherchent, au contraire, à trouver des moyens de créer de nouvelles façons d'être et de maintenir des liens avec la société. Comme en témoignent les participants à cette recherche, les jeunes en situation de grande précarité développent leurs propres espaces d'action; ils trouvent et s'approprient de nouvelles manières d'être. Leurs actions ne sont pas constituées de stratégies à long terme, mais représentent les luttes quotidiennes qui répondent aux besoins du moment présent.

Dans tous les cas relatés antérieurement, il en ressort que ces jeunes ne sont pas passifs, ils s'affairent à trouver un sens à ce qui les entoure, aux lieux dans lesquels ils évoluent. Il faut souligner que ces actions n'en demeurent pas moins risquées. Elles constituent des paris qui ne font pas l'objet d'une planification rationnelle. Elles sont entreprises par les jeunes au fil des rencontres et des situations quotidiennes et sont porteuses de signification pour eux, forgeant ainsi l'expression même de leur identité.

Nous pouvons également observer que le contexte peut parfois être défavorable à un point tel qu'il empêche les jeunes d'aspirer à une quête personnelle, qu'elle soit réelle ou imaginaire. C'est le cas des jeunes du groupe 2 qui affirmaient vouloir uniquement jouer et qui esquivaient le sujet lorsqu'il était question d'opportunités et d'avenir. Leurs difficultés à imaginer pourraient avoir un lien avec les limites imposées par le chaos et par la forte imprédictibilité qu'ils expérimentent au quotidien. Certains jeunes rapportent des situations dans lesquelles, dans l'espoir d'atteindre une vie meilleure, ils se sont retrouvés devant une occasion favorable, mais n'ont pas pu en bénéficier pour une raison qui leur était extérieure. Selon eux, les conditions qui favorisent ou empêchent l'accès aux opportunités peuvent être d'ordre financier, mais elles peuvent également être liées à d'autres facteurs comme des problèmes particuliers ou des soucis familiaux, le lieu de résidence, le contexte éducatif et l'existence – ou pas – du soutien de la part de la famille. Ainsi, les limitations imposées aux mobilités et à l'accès aux opportunités peuvent avoir une « microsignification » et être rattachées, par exemple, à des questions familiales. Ces limitations peuvent également être structurelles, c'est-à-dire liées à une « macrosignification », quand elles se rapportent aux politiques publiques et à l'organisation de la société. Ainsi, ce que les jeunes désirent atteindre dans l'avenir et la façon qu'ils ont d'envisager leurs aspirations dépend autant de leurs plans, de leurs talents et de leur subjectivité que des opportunités objectives qui se

présentent à eux dans leur contexte social et qui interagissent avec leur niveau socio-économique, leur ethnie, leur race, leur genre, leur lieu de résidence et d'autres facteurs contextuels.

5. Considérations finales

À partir de l'analyse des données empiriques nous observons que les jeunes parlent d'une réalité précaire, incertaine, sans garanties, où tout semble fortuit, ce qui certainement leur rend difficile que les expériences de leur vie aient des conséquences positives dans l'avenir. Devant cette situation de total abandon face à ce qu'on ne peut pas contrôler et garantir, « vivre le présent » et présenter un discours de « jouir de la vie » semble être la voie que les jeunes ont adoptée.

Cette recherche a traité de certaines opportunités et mobilités quotidiennes vécues ou rêvées par les jeunes, les déplacements, qui impliquent souvent l'école et la maison, mais qui dépassent ces limites. Maintes fois, ces mobilités mènent les jeunes à la découverte d'expériences et d'intérêts qui peuvent marquer leur façon de se percevoir et de se présenter devant les autres et le monde. Elles les ramènent à leurs souhaits et à leurs rêves, soit à ce qu'ils veulent vraiment réaliser, même si leurs projections ne sont qu'à court terme. Ces actions montrent aussi qu'il s'agit, pour le jeune, d'une façon d'agir et de se situer dans le monde, sans avoir nécessairement reçu de préparation à l'insertion dans la vie productive. On remarque que ces mobilités et opportunités sont agencées par ces jeunes et empiètent souvent sur « l'après » et sur d'autres espaces, au-delà du moment présent.

Nous pouvons considérer que le fait de vivre au hasard du temps requiert de ces jeunes non pas d'élaborer des projets de vie, mais plutôt de rester à l'affût des « opportunités de vie » qui peuvent survenir et d'en tirer le meilleur parti possible. Cela dit, indépendamment de ce qu'ils ont pu planifier, en particulier en ce qui a trait à leur parcours scolaire, nous constatons la mise en place d'initiatives, de champs d'intérêts et de moyens d'expression qui leur sont propres et qui se rapportent à une affirmation de soi dans l'immédiat. Ils semblent mus par des interrogations existentielles comme : Qui suis-je ? Qu'est-ce que je veux en ce moment ? Quels sont les choix à faire en accord avec ce que je souhaite réaliser ?

En ce sens, nous observons que, malgré les situations adverses, les jeunes « ouvrent leurs propres portes » et se créent leurs propres opportunités. Ils se reconnaissent dans ce qu'ils font et donnent du sens à leur mouvement dans la ville à travers les divers espaces-temps dans lesquels ils évoluent. Ces « opportunités » ou l'agencement qu'ils en font nous montrent que certains jeunes parviennent malgré tout à s'épanouir dans leur vie quotidienne et à se projeter dans « l'après » et « l'ailleurs ». Ils font en sorte que le contexte social dans lequel ils vivent maintenant leur permette d'aller de l'avant et d'aspirer à atteindre un « après » qui se situe dans d'autres espaces.

Bibliographie

- Abramovay M. et M. G. Castro (2015). Juventudes, violências e o Estado: jovens em territórios com o programa Unidades de Polícia Pacificadora no Rio de Janeiro. *Dilemas*, 1, 17-41.
- Augusto, M. H. O. (2002). Tempo, indivíduo e vida social. *Ciência e Cultura*, 54 (2), 30-33, 2002.
- Augusto, M. H. O. (2007). O presente e a juventude. In J. C. Bruni, L. Menna-Barreto et N. Marques (dir.), *Decifrando o tempo presente* (p. 45-68). São Paulo: Editora UNESP (Universidade Estadual Paulista).
- Bardin, L. (1977/2011), *Análise de conteúdo*. São Paulo: Edições 70.
- Bonvillani, A. (2017). Emocionalidad y espacio público: detenciones arbitrarias de jóvenes de sectores populares de Córdoba (Argentine). *Cuaderno Urbano. Espacio, Cultura, Sociedad*, 23 (23), 107-124. doi : 10.30972/crn.23232690
- Cárdenas, A. M. A. (2005). Temporalidad social y jóvenes: futuro y no-futuro. *Nómadas*, 23, 48-57.
- Carneiro, C. (2002). A contemporary notion of time: fragments of a case from Rio de Janeiro. *International Forum of Psychoanalysis*, 11, 141-148. doi : 10.1080/08037060252943128
- Cassab, C. et J. T. N. Mendes (2011). "Perder-se também é caminho": a dimensão espacial da juventude. *Libertas On-line*, 11 (2), 1-18.
- Cassab, M. A. T. et J. R. Reis (2009). Juventude e cidade: um debate sobre regulação do território. *Revista Praia Vermelha*, 19 (2), 143-154.
- Castro, L. R. (2001). Crianças, jovens e cidades: vicissitudes da convivência, destinos da cidadania. In L. R. Castro (dir.), *Subjetividade e cidadania: um estudo com crianças e jovens em três cidades brasileiras* (p. 113-156). Rio de Janeiro: 7Letras.
- Castro, L. R. (2004). A aventura urbana: crianças e jovens no Rio de Janeiro. Rio de Janeiro: 7Letras.
- Castro, L. R. et J. Correa (2005). *Mostrando a real: um relato da juventude pobre do Rio de Janeiro*. Rio de Janeiro: NAU Editora FAPERJ (Fundação de Amparo à Pesquisa do Estado do Rio de Janeiro).
- Chaves, M., R. Segura, M. Speroni et J. Cingolani (2017). Interdependencias múltiples y asimetrías entre géneros en experiencias de movilidad cotidiana en el corredor sur de la Región Metropolitana de Buenos Aires (Argentina). *Revista Transporte y Territorio*, 16, 41-67.
- Coimbra, C. M. B. et M. L. Nascimento (2003). Jovens pobres: o mito da periculosidade. In P. C. P. Fraga et J. A. S. Iulianelli (dir.), *Jovens em tempo real* (p. 19-37). Rio de Janeiro: DP&A.
- Cortella, M. S. (2009). Qual é a tua obra? Inquietações propositivas sobre gestão, liderança e ética. Petrópolis, Brésil : Vozes.

- Franch, M. (2008). *Tempos, contratempos e passatempos: um estudo sobre práticas e sentidos do tempo entre jovens de grupos populares do Grande Recife*. (Thèse de doctorat en anthropologie). Universidade Federal do Rio de Janeiro, Rio de Janeiro.
- Gough, K. V. (2008). "Moving around": the social and spatial mobility of youth in Lusaka. *Geografiska Annaler: Series B, Human Geography*, 90 (3), 243-255. doi: 10.1111/j.1468-0467.2008.290.x
- Grosso, L. A. (2004). Dialética das juventudes modernas e contemporâneas. *Revista de Educação do Cogeime*, 13 (25), 9-22. doi: 10.15599/0104-4834/cogeime.v13n25p9-22
- Grosso, L. A. (2010). Condição juvenil e modelos contemporâneos de análise sociológica das juventudes. *Última Década*, 18 (33), 11-26. doi: 10.4067/S0718-22362010000200002
- Honwana, A. (2014). Juventude, *waithood* e protestos sociais em África. In L. de Brito, C. Nuno Castel-Branco, S. Chichava et A. Francisco (dir.), *Desafios para Moçambique 2014* (p. 399-412). Maputo: IESE (Instituto de Estudos Sociais e Económicos).
- Langevang, T. et K. V. Gough (2009). Surviving through movement: the mobility of urban youth in Ghana. *Social & Cultural Geography*, 10 (7), 741-756. doi: 10.1080/14649360903205116
- Leccardi, C. (2005a). Facing uncertainty: temporality and biographies in the new century. *Young*, 13 (2), 123-146. doi: 10.1177/1103308805051317
- Leccardi, C. (2005b). Por um novo significado do futuro: mudança social, jovens e tempo. *Tempo Social*, 17 (2), 35-57. doi: 10.1590/S0103-20702005000200003
- Melucci, A. (1997). Juventude, tempo e movimentos sociais. *Revista Brasileira de Educação*, 5/6, 5-14.
- Pais, J. M. (2006). Buscas de si: expressividades e identidades juvenis. In M. I. M. de Almeida et F. Eugenio (dir.), *Culturas jovens: novos mapas do afeto* (p. 7-21). Rio de Janeiro: Zahar.
- Pais, J. M. (2012). A esperança em gerações de futuro sombrio. *Estudos avançados*, 26 (75), 267-280. doi: 10.1590/S0103-40142012000200018
- Pereira, A. B. (2016). Outros ritmos em escolas da periferia de São Paulo. *Educação & Realidade*, 41 (1), 217-237. doi: 10.1590/2175-623654713
- Pérez, B. C. (2014). *Memórias e narrativas de jovens sobre o lugar: uma discussão sobre as intervenções urbanas no Rio de Janeiro*. (Thèse de doctorat en psychologie). Universidade Federal do Rio de Janeiro, Rio de Janeiro.
- Pérez, B. C. et L. R. Castro (2011). Jovens no RJ: percursos inseguranças e riscos. *Educação*, 36 (1), 107-120.
- Skelton, T. (2013). Young people's urban im/mobilities: relationality and identity formation. *Urban Studies*, 50 (3), 467-483. doi: 10.1177/0042098012468893

- Soares, C. (2000). Jóvenes, transiciones y el fin de las certidumbres. *Papeles de Población*, 6 (26), 9-23.
- Vigh, H. E. (2006). Social death and violent life chances. In C. Christiansen, M. Utas et H. E. Vigh (dir.), *Navigating youth, generating adulthood: social becoming in an African context* (p. 31-60). Uppsala: Nordic Africa Institute.
- Vigh, H. E. (2010). Youth mobilisation as social navigation: reflections on the concept of dubriagem. *Cadernos de Estudos Africanos*, 18/19, 139-164. doi : 10.4000/cea.110
- Waage, T. (2006). Coping with unpredictability 'preparing for life' in Ngaoundéré, Cameroon. In C. Christiansen, M. Utas et H. E. Vigh (dir.), *Navigating youth, generating adulthood: social becoming in an African context* (p. 61-87). Uppsala: Nordic Africa Institute.